

# La domestique

Libres réflexions méthodologiques sur un personnage littéraire  
européen

Paul Aron, Université d'été LEA/APEF

# Indiscipliner l'histoire littéraire

- Dissocier institution et méthode
- Franchir les frontières nationales
- Travailler la longue durée
- Dialectiser texte et contexte le plus large
- Lister les usages sans préjuger des cadres ou des définitions du littéraire
  
- **Biblio:**
- P. Aron, *(Re)faire de l'histoire littéraire*, Paris, Anibwe, 2017, 133 p.

# La domesticité: une réalité sociale méconnue et un débat encore actuel

- Un impensé de l'histoire sociale
- L'absence de conscience de classe
- L'actualité: voir: <https://www.sciencespo.fr/actualites/actualites/le-retour-des-domestiques/3902>
- Les domestiques et la domestique: singularités d'un parcours genré
- **Biblio:**
- Pierre Guiral et Guy Thuillier, *La Vie quotidienne des domestiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Hachette, Paris, 1978.
- Dirk Hoerder, Elise van Nederveen Meerkerk, Silke Neunsinger (dir.), *Towards a global history of domestic and caregiving workers* (textes des communications au colloque de Linz (Autriche) en septembre 2013), Leiden et Boston (Massachusetts), Brill, 2015. ([ISBN 978-90-04-28013-7](https://doi.org/10.1007/978-90-04-28013-7))
- Valérie Piette, *Domestiques et servantes, Des vies sous condition : Essai sur le travail domestique en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2000.

# Présence/absence en littérature

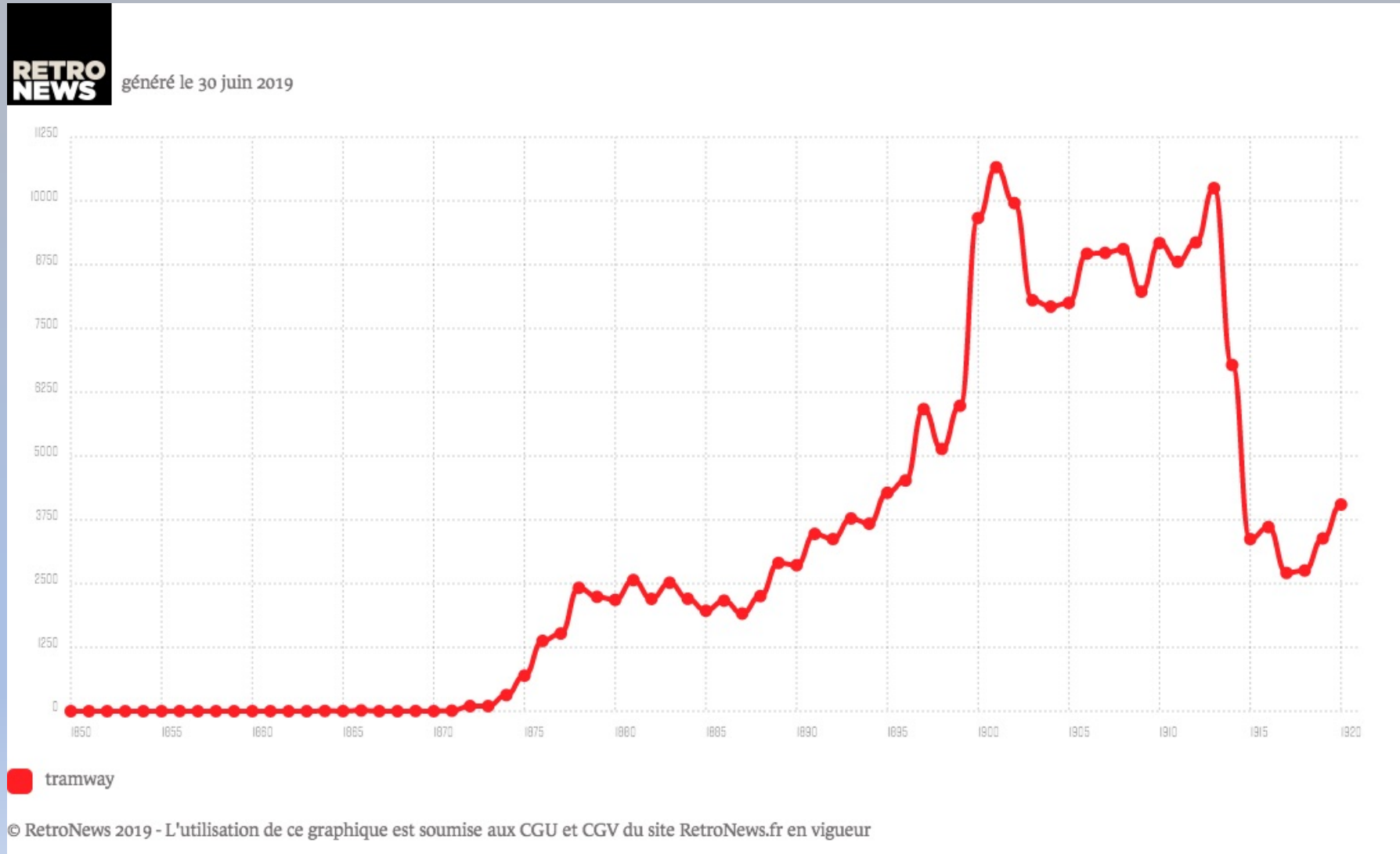
- Un concept essentiel: le **représentable** (ou le littéralisable)
- L'exemple de la pluie, ou celui du tramway:
- La ville est métallique et c'est la seule étoile  
Noyée dans tes yeux bleus  
Quand les tramways roulaient jaillissaient des feux pâles  
Sur des oiseaux galeux  
(Guillaume Apollinaire, « Un soir », *Alcools*, publié en 1913 )

# Le tramway: une réalité ancienne

- **Étymol. et Hist.** 1818 « chemin de fer formé de barreaux placés à plat avec un rebord servant de guide » (GALLOIS, *Des chemins de fer en Angleterre* [...], *Annales des mines*, 3, p. 139 ds WEXLER 1955, p. 53); 1860 « *id.* pour des transports autres que miniers » (*Le Tour du monde*, 7 déc., 62a ds HÖFLER *Anglic.*); 1866 « moyen de transport public urbain constitué de voitures roulant sur des rails affleurant au niveau du sol » (AMIÉL, *Journal*, p. 188 et 467); 1877 abrég. plur. *trams* (*Journal Officiel*, 26 mars, p. 2455, 3<sup>e</sup> col. ds LITTRÉ *Suppl.* 1877). Empr. à l'angl. *tramway* « voie où les roues des voitures sont guidées par des pièces de bois, de pierre ou de fer qui affleurent au niveau du sol » (1825 ds *NED*, à côté de *tramroad*, de même sens et att. plus tôt), puis « chemin de fer de transport public urbain » (1860, *ibid.*). *Tramway* est comp. de *tram* « brancard, bras d'une charrette ou d'une brouette, charrette de transport du charbon » et « ligne de pièces de bois ou de blocs de pierre guidant les roues des chariots des mines » (av. 1734 ds *NED*), prob. apparenté au b. all. *traam* « bande, barre, bras de charrette ou de brouette », et de *way* « voie, chemin, route » issu du vieil angl. *wez*. **Fréq. abs. littér.:** 595 (*tram*: 116). **Fréq. rel. littér.:** XIX<sup>e</sup> s.: a) néant, b) 119; XX<sup>e</sup> s.: a) 834, b) 1 965.

# Le tramway: une réalité médiatique

(nombre d'articles par année dans la presse française numérisée)



# La présence littéraire des domestiques

- Une présence ancienne et conventionnelle (les confidents, les serviteurs; la comédie italienne)
- Distinguer le « domestique fonctionnel » et le « domestique en sujet » (Guy Ducrey )
- Un premier moment fondateur: Samuel Richardson, traduit par l'abbé Prévost : *Pamela ou la vertu récompensée* (1740)
  - Jeune fille d'un milieu simple soumise au désir du maître
  - Pas de revenu fixe, dépend de l'arbitraire (que certains nomment la bonté) des maîtres
  - Fin de cycle des habits (p. 37-40)
  - Pas d'autonomie de circulation (y compris pour raisons financières)
  - Surveillance généralisée
  - Un monde domestique peu solidaire, mais partout présent

d'un an de gages. Par rapport à moi , comme je n'avois point encore de gages , ma maîtresse m'ayant promis de me traiter selon que je me conduirois , il a ordonné à la ménagere , de me mettre en deuil comme les autres , & il m'a donné de sa propre main quatre Guinées d'or , & quelques piéces d'argent , qu'il y avoit dans la bourse de ma maîtresse , lorsqu'elle mourut ; & il m'a dit que si j'étois une bonne fille , diligente & fidele , il seroit mon ami pour l'amour de sa Mere. Je vous envoie ces quatre Gui-

Oh ! cet Ange , ce galant - homme , ce doux bienfaiteur de votre pauvre Pamela , qui devoit prendre soin de moi à la priere que lui fit sa Mere , lorsqu'elle étoit sur son lit de mort ; qui craignoit si fort que je ne me laissasse séduire par le Neveu de Mylord Davers , qu'il ne voulut point me laisser entrer au service de Mylédy ; ce gentilhomme (ouï , il faut encore que je l'appelle ainsi , quoiqu'il ne mérite plus ce titre) ce gentilhomme s'est avili jusqu'à se donner des libertés avec sa pauvre servante ! il s'est fait voir maintenant dans son caractere naturel , & rien ne me paroît plus noir & plus affreux.



# Un thème révélateur: des privilèges de la naissance à ceux de l'argent

- « Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus... » ( Baumarchais, *Mariage de Figaro*, acte V, scène 3)
- Le peuple moralisé à travers les serviteurs:
- « Accordez-moi de connaître les devoirs, les peines et les consolations de mon état ; et, après avoir été ici-bas une bonne servante des hommes, d'être là-haut une heureuse servante du maître parfait! » (Lamartine, *Geneviève. Histoire d'une servante*, 1850, p. 305-306. )

# La rupture naturaliste: à la découverte du monde réel

- *Germinie Lacerteux* des Goncourt (1864)
- *La Servante* de Caroline Gravière (1871)
- *La petite servante* de Catulle Mendès (1876)
- *Un cœur simple* de Flaubert (1877)
- *Histoire d'une fille de ferme* de Maupassant (1881)
- ...
- **Biblio:**
- Guy Ducrey, « La Servante de Caroline Gravière », dans *Cahiers naturalistes*, ss la dir. de Paul Aron et Clara Sadoun-Edouard, n° 90 septembre 2016.

# Les frères Goncourt, Préface de *Germinie Lacerteux*, 1864

- « Vivant au dix-neuvième siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle « les basses classes » n'avait pas droit au Roman ; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et le cœur qu'il peut avoir. Nous nous sommes demandé s'il y avait encore, pour l'écrivain et pour le lecteur, en ces années d'égalité où nous sommes, des classes indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble. Il nous est venu la curiosité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte ; si, dans un pays sans caste et sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches ; si, en un mot, les larmes qu'on pleure en bas pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut . »

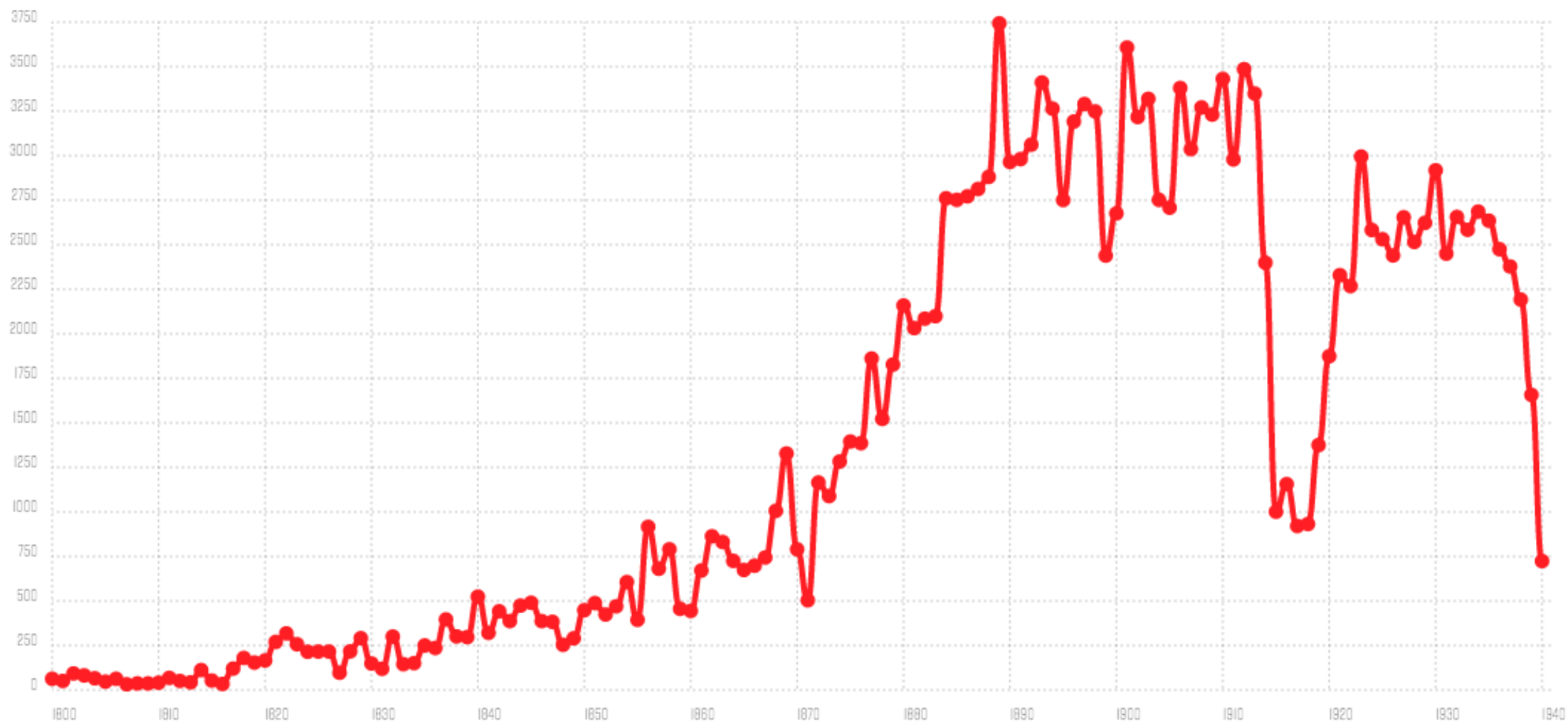
« Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille femme de maintien craintif, et qui paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois, et, le long des hanches, un grand tablier bleu. Son visage maigre, entouré d'un béguin (sorte de coiffe qui s'attachait sous le menton) sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie, et des manches de sa camisole rouge dépassaient de longues mains à articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies, qu'elles semblaient sales quoi qu'elles fussent rincées d'eau claire ; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies. Quelque chose d'une rigidité monacale relevait l'expression de sa figure. Rien de triste ou d'attendri n'amollissait ce regard pâle. Dans la fréquentation des animaux, elle avait pris leur mutisme et leur placidité. C'était la première fois qu'elle se voyait au milieu d'une compagnie si nombreuse ; et, intérieurement effarouchée par le drapeau, par les tambours, par les messieurs en habit noir et par la croix d'honneur du Conseiller, elle demeurait tout immobile, ne sachant s'il fallait s'avancer ou s'enfuir, ni pourquoi la foule la poussait et pourquoi les examinateurs lui souriaient. Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude... »

Léon Frédéric, 1884.  
Huile sur toile.  
H. 1.77 ; L. 1.01 m.  
Signé et daté en bas à gauche :  
« L. Frederic.  
1884 ».  
(Musée d'Orsay)



# La rupture avec le naturalisme

- Sortir du « type »
- Entendre la voix
- Inverser le regard
- Agir sur (dans) le monde



■ servante

# Références

- Georges Eekhoud, « La petite servante » (*Mes communions*, Mercure de France, 1897, p. 33-42 )
- Octave Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*, 1900
- André Baillon, *Histoire d'une Marie*, 1923
- Deszö Kosztolanyi, *Anna la douce*, 1926
- Arthur Schnitzler, *Thérèse*, 1927
- *Le récit de la servante Zerline* (tiré de Hermann Broch *Les irresponsables*, 1950)
- ...
- et puis encore *Upstairs, Downstairs* (1971, puis 2012); *The Remains of the Day* de James Ivory (1993); *Downton Abbey* (2010-2015); *La Servante écarlate* de Margaret Atwood (1985, la série: 2017)



LES FILMS MOLIERE présentent

**JEANNE MOREAU**  
UN FILM DE  
**LUIS BUNUEL**



COLLECTION MAUVAIS-GENRES.COM

# LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

FRANSCOPE  
D'après le Roman de OCTAVE MIRBEAU  
FASQUELLE Éditeurs  
ADAPTATION et DIALOGUES de LUIS BUNUEL et JEAN-CLAUDE CARRIERE  
GEORGES GERET-DANIEL IVERNEL-FRANÇOISE LUGAGNE-JEAN OZENNE-MICHEL PICCOLI  
Produit par SERGE SILBERMAN et MICHEL SAFRA  
MONTAGE de GEORGE WAKHEVITCH DIRECTEUR de la PHOTOGRAPHIE ROGER FELLOUS DIRECTEUR de la PRODUCTION HENRI BAUM

ein film von VOLKER SCHLÖNDORFF

# DIE GESCHICHTE DER DIENERIN

natasha  
RICHARDSON

faye  
DUNAWAY

robert  
DUVALL



DVD  
VIDEO

ARTHAUS

# Les topoi

- Tradition rhétorique des « lieux (communs) »
- Curtius: les topoi des romans médiévaux (*La littérature et le moyen âge latin*, PUF, « Agora », 1956, p. 150 et suiv.): invocation à la nature; monde renversé, etc.
- > Identifier des thèmes, situations, circonstances ou ressorts récurrents en littérature
- > Penser les variations
- **Biblio:** Michèle Weil, Nicole Boursier (dir.) et [David Trott](#) (dir.), « Comment repérer et définir le topos? : Topique romanesque de l'Astrée à Justine. Actes du Colloque de Toronto », dans *La naissance du roman en France*, Papers on French Seventeenth, coll. « Century Literature », 1990 ([lire en ligne](#) [[archive](#)] [PDF]), p. 123-137

# Les *topoi* de la figuration littéraire de la domestique

- Comment analyser cette topique, quelles questions lui poser ?
- La situation matérielle
- Le nom
- Le droit à la parole et quelle langue ?
- Les jeux du regard
- Soumission ou révolte
- Relation au contexte historique: un espace des possibles

# Quelques exemples

- Le droit au nom propre: « Ah ! je n'aime pas du tout ce nom... Je vous appellerai Mary, en anglais... » (*Journal d'une femme de chambre*)...  
*Histoire d'une Marie* (Baillon)

Ah ! qu'une pauvre domestique est à plaindre, et comme elle est seule !... Elle peut habiter des maisons nombreuses, joyeuses, bruyantes, comme elle est seule, toujours !... La solitude, ce n'est pas de vivre seule, c'est de vivre chez les autres, chez des gens qui ne s'intéressent pas à vous, pour qui vous comptez moins qu'un chien, gavé de pâtée, ou qu'une fleur, soignée comme un enfant de riche... des gens dont vous n'avez que les défroques inutiles ou les restes gâtés :

— Vous pouvez manger cette poire, elle est pourrie... Finissez ce poulet à la cuisine, il sent mauvais...

Là-dessus, Anna, imperceptiblement – d'un léger mouvement mélancolique – haussa les épaules.

Mme Vizy crut voir le monde chanceler, s'obscurcir devant ses yeux. Ce geste silencieux de révolte ancillaire, qu'elle connaissait si bien, réduisait en un instant son espoir à néant, faisait crouler tout ce qu'elle venait de construire si laborieusement. Elle décida d'être sévère, de brusquer la décision. Sarcastiquement, elle rétorqua :

– Vous dites? Chez moi ce n'est pas une manière de répondre. Si vous n'avez pas envie de la place, mon petit, voici votre livret – et elle jeta le livret de travail sur la table, de telle manière qu'il fit un bruit sec. Vous pouvez partir, que Dieu vous garde.

Ficsor essaya de la justifier :

– Ce n'est pas ce qu'elle voulait dire. Hein, Anna, n'est-ce pas?

– Alors c'est quoi qu'elle voulait dire?

Silence.

– C'est vous qui l'avez fait?

– Moi...

– Pourquoi?

– Moi... je....

– Qu'est-ce que ça veut dire « moi »? grommela-t-il, contrarié. Nous avons déjà entendu ça. Je vous demande pourquoi vous l'avez fait. Pourquoi?

– Moi...

– Vous étiez fâchée? Vous vouliez vous venger? Ou bien on vous maltraitait? Vous deviez bien avoir quelque raison?

Anna fronça son front de paysanne, un front jeune mais prématurément plissé. Et elle se tordait les mains. Elle soupira.

– Oh! dit-elle, oh!

Elle s'exclama deux fois, et se caressa les cheveux du geste affecté et maniaque qu'elle avait appris de sa maîtresse.

## CHAPITRE PREMIER

### *Béla Kun s'enfuit*

C'est en avion que Béla Kun <sup>1</sup> quittait le pays.

Dans l'après-midi – vers cinq heures environ – un avion décolla, contourna la maison des Soviets sise à l'hôtel Hungaria, franchit le Danube, survola la colline du Château, et effectua un virage audacieux au-dessus du Champ des Martyrs.

L'appareil était piloté par le commissaire du Peuple en personne. Il volait à basse altitude, tout au plus à vingt mètres du sol, de sorte que l'on pouvait distinguer jusqu'à son visage.

Il était pâle, non rasé, comme d'habitude. Il adressa quelques ricanements aux bourgeois qu'il survolait, allant même jusqu'à en narguer certains, avec une perfidie goguenarde, d'un signe d'adieu.

Il emportait des pâtisseries de chez *Gerbeaud* <sup>2</sup> – ses poches en débordaient – ainsi que des bijoux : pierres précieuses de comtesses, baronnes, de gentes et bien-



Une relation objectivée: quand la bonne devient maîtresse:

Joseph veille à tout dans la maison, et rien n'y cloche. Nous avons trois garçons pour servir les clients, une bonne à tout faire pour la cuisine et pour le ménage, et cela marche à la baguette...  
L'est vrai qu'en trois mois nous avons changé quatre fois de bonne... Ce qu'elles sont exigeantes, les bonnes, à Cherbourg, et chapardeuses, et dévergondées!... Non, c'est incroyable, et c'est dégoûtant...

Dans ce lit, Marie entrait sans gêne, du moins pour elle. Certes, aux voisins, elle n'eût pas annoncé : « Je suis la maîtresse de Monsieur. » D'abord elle ne l'était pas ; voyez son tablier ; elle restait la servante. Et puis, Monsieur n'agissait peut-être pas suivant les convenances des maîtres envers leurs sujets. À cause de cela, mieux valait se taire.

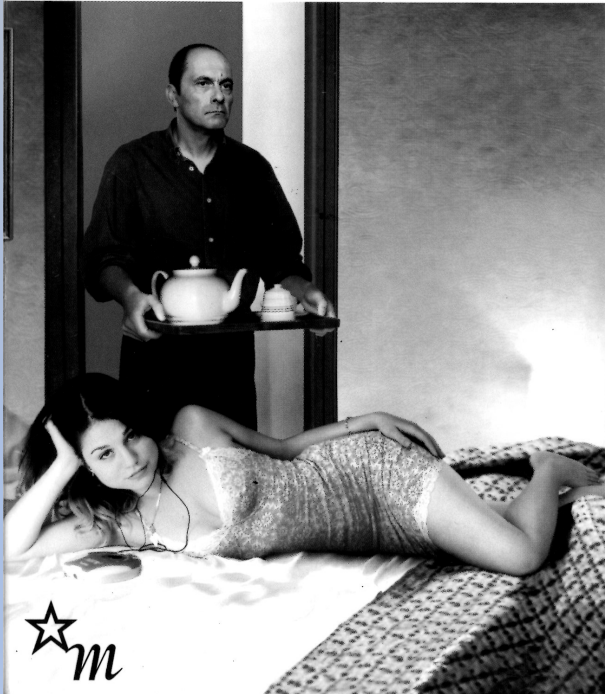
Pour elle, on avait mis aux extrémités de son corps des pieds, des mains, une tête : les pieds étaient pour marcher, les mains pour froter, la tête pour réfléchir à ces besognes. Et s'il s'étendait, entre les pieds et la tête, des intervalles qui la nuit convenaient au service du maître ?

Ces intervalles le jour se cachent sous la robe

Un dispositif encore actuel, même soi-disant ironisé:

CHRISTIAN OSTER

## UNE FEMME DE MÉNAGE



Certains soirs, j'avais très envie de la toucher. Jamais de l'embrasser. Je n'étais pas amoureux d'elle. Elle n'avait pas l'air amoureuse de moi. Il m'arrivait de songer à un bref rapport avec elle, à cause de sa silhouette, et dans ces occasions je me renfrognais un peu. Elle n'était pas insensible à ces états, chez moi. Vous avez l'air soucieux, me disait-elle. Ce n'est rien, disais-je. Le travail. Pas intéressant. Je jouissais au passage du privilège de ne pas lui mentir. Puis on regardait une série américaine et on allait se coucher. C'est là que Laura m'apparaissait en pyjama, qu'il y avait entre nous le mince rituel de la salle de bains. Laura n'avait réquisitionné que la moitié de la tablette du lavabo pour ses produits. Je l'entendais procéder à ses ablutions en attendant mon tour. Je lui cédaï la première place dans la salle de bains par galanterie. Je ne dis pas que c'était fondé, mais il était plus simple de respecter cet ordre. L'ordre, c'était

# Conclusion(s)

- Introduire le discontinu dans l'histoire littéraire
- Une lecture fondée sur l'identification des variantes d'un dispositif topique
- Donner de la profondeur à l'anecdote fictionnelle: l'exemple de Magda Szabó, *La Porte* (1987)